



Réseau national d'expertise
en trouble du spectre
de l'autisme

ÉVALUATION DE L'INTELLIGENCE DES ENFANTS AUTISTES À L'ÂGE PRÉSCOLAIRE ET SCOLAIRE

Présenté par :

Valérie Courchesne, psychologue
Laurent Mottron, MD, Ph. D., directeur de thèse
Isabelle Soulières, Ph. D. co-directrice de thèse

Ce résumé de thèse est présenté aux membres du Réseau national d'expertise en trouble du spectre de l'autisme (RNESAT). La reproduction partielle ou complète de ce document à des fins personnelles, d'enseignement et non commerciales est permise à la condition d'en citer la source. Toute modification ou adaptation du contenu est interdite sans l'autorisation explicite des auteurs.

Le RNESAT remercie chaleureusement les auteurs pour leur contribution au développement de l'expertise et des connaissances.

Il est recommandé de citer le document de cette façon :

COURCHESNE, Valérie, Laurent Mottron, et Isabelle Soulières « *Évaluation de l'intelligence des enfants autistes à l'âge préscolaire et scolaire* », Québec, décembre 2017, Réseau national d'expertise en trouble du spectre de l'autisme, disponible en ligne au [[www.rnetsa.ca/thèses et mémoires](http://www.rnetsa.ca/thèses-et-mémoires)]

Décembre 2017

Évaluation de l'intelligence des enfants autistes à l'âge préscolaire et scolaire

Résumé de la thèse

L'intelligence autistique fascine les scientifiques depuis les premières descriptions de l'autisme. Les pics d'habiletés que présentent certaines personnes autistes sont en effet impressionnants et marquent l'imagination. Les recherches ont démontré au fil des années que ces pics d'habiletés sont en fait caractéristiques du profil cognitif autistique. En effet, un profil hétérogène entre les sous-échelles d'un même test d'intelligence et des performances variant selon le test d'intelligence utilisé ont été démontrés et maintes fois répliqués. De plus, l'intelligence autistique semble reposer sur des processus cognitifs différents dans lesquels la perception jouerait un rôle prépondérant. Ces connaissances sur le profil intellectuel et les processus de raisonnement autistique reposent par contre généralement sur des recherches menées auprès d'autistes d'âge scolaire ou plus vieux et auprès des autistes dits de « haut niveau ». Il n'est donc pas certain qu'elles s'appliquent à l'ensemble du spectre autistique.

La première partie de la thèse porte sur l'évaluation de l'intelligence chez les autistes d'âge scolaire dit de « bas

niveau ». L'échantillon pour cette première étude était composé d'enfants autistes minimalement verbaux considérés comme « non testables » avec les tests d'intelligence conventionnels. Une évaluation basée sur les forces, incluant à la fois des tests cognitifs et perceptifs, a démontré que la majorité de l'échantillon (65 %) a obtenu un score compris dans les limites de l'intelligence normale à un test d'intelligence non verbal. Cela confirme donc qu'un écart important entre les différents tests d'intelligence est également caractéristique des autistes minimalement verbaux. Concernant le rôle prépondérant de la perception dans l'intelligence, des corrélations ont été retrouvées entre les tests perceptifs et le test d'intelligence non verbal uniquement dans le groupe autiste.

La deuxième partie de la thèse visait à évaluer l'intelligence chez des enfants autistes d'âge préscolaire de tous les niveaux de fonctionnement. Les résultats ont d'abord démontré que la testabilité est une variable importante dans le processus d'évaluation. En effet, la testabilité était corrélée à l'âge tant chez les autistes que chez les non-autistes et était significativement plus basse dans le

groupe autiste. La testabilité n'était toutefois pas corrélée à la performance aux tests d'intelligence. Des différences significatives entre les tests d'intelligence et un lien entre la perception et l'intelligence ont également été retrouvés au sein de cet échantillon.

La troisième partie de la thèse visait à explorer si certains comportements stéréotypés et intérêts restreints (CSIR) pouvaient constituer des indicateurs de l'intelligence chez des autistes d'âge préscolaire. Aucun lien n'a pu être établi entre les tests d'intelligence et les CSIR présentés par les enfants.

En somme, l'évaluation de l'intelligence autistique comprend de nombreux défis, particulièrement chez les autistes plus jeunes, et doit donc être faite avec prudence. Les différences entre les tests et le rôle particulier de la perception dans la cognition autistique semblent caractériser l'ensemble du spectre autistique. L'exploration de potentiels indicateurs de l'intelligence, qui peuvent être observés sans nécessiter d'évaluation formelle et dès le plus jeune âge, est une avenue qu'il faut continuer d'explorer étant donné les difficultés liées à l'évaluation des enfants autistes et les répercussions de cette évaluation sur les interventions subséquentes. (Courchesne, 2017)

Recommandations

À la lumière des résultats de cette thèse, nous pouvons émettre certaines recommandations aux professionnels qui procèdent à l'évaluation de l'intelligence chez les enfants autistes. En effet, afin d'avoir accès au potentiel maximal de l'enfant, il nous semble important d'inclure des tests comme les Matrices progressives de Raven, auxquels les enfants autistes réussissent généralement mieux qu'aux tests conventionnels. Le « *testing* de limites » nous apparaît également primordial afin d'accéder aux capacités de raisonnement réelles de l'enfant (versus à sa capacité à compléter un test de manière standardisée). Dans le même ordre d'idées, pour l'intervention auprès d'enfants autistes, il pourrait s'avérer utile d'inclure les forces connues de l'enfant dans le plan d'intervention afin de tenter de les mettre à profit dans l'intervention. De manière plus générale, nos résultats démontrent l'importance de porter une attention particulière au fait que la séquence développementale et les processus d'apprentissage peuvent être atypiques en autisme et qu'il ne faut donc pas prendre pour acquis que les mêmes principes s'appliquent.

Pour conclure, les résultats obtenus devraient donc permettre la mise en place d'évaluations basées sur les

forces dans de plus en plus de milieux cliniques et de recherches, permettant ainsi une meilleure caractérisation du potentiel intellectuel des personnes autistes et, à terme, la mise en place d'interventions plus appropriées à leur potentiel maximal. De manière plus générale, les résultats de la thèse contribuent également à ce qu'autisme ne rime pas automatiquement avec déficience intellectuelle et que plus de focus soit mis sur les forces de ces personnes tant chez les intervenants, que chez les parents ou au sein de la population générale.